

## Lectures et homélie de la Messe du vendredi 19 septembre soir: L'indivisibilité de la nature humaine et l'indivisibilité de Dieu sont faites pour se fondre l'une dans l'autre, Ave maris Stella

[Ecouter en audio](#) (control + clic pour suivre le lien )

**Dernier jour: Ave Maris Stella, commentaire mystique**

*Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 12-20*

*Psaume 16, 1 et 6-7a et 8a et 15*

*Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 8, 1-3*

Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Vous remarquerez une chose curieuse : quand Jésus proclame le Royaume de Dieu, Il est toujours entouré par Ses douze apôtres. Nous ne Le verrons jamais annoncer le Royaume de Dieu tout seul. Il est entouré des apôtres, quelquefois des disciples, et il y a aussi les femmes. Quand Il proclame, quand Il annonce le Royaume de Dieu, Il est forcément entouré, enveloppé comme cela, habillé, pénétré – je ne sais pas comment dire – et pénétrant : Il pénètre en notre présence avec une famille, avec les douze apôtres, avec cette espèce de cohorte apostolique.

J'ai découvert grâce à la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich que Jésus, une fois que saint Joseph est mort, les cinq premiers mois, n'est pas resté à Nazareth avec Marie, Il a parcouru tous les chemins qu'Il devait parcourir, les cités, les synagogues. Elle explique qu'Il est allé dans tous les villages principaux de Galilée et de Judée. C'est incroyable ! Il n'a fait que ça. Il était tout seul cette fois-ci, alors Il n'a rien proclamé du tout mais Il rendait service. S'il y avait dans ce village-là quelqu'un qui était très malheureux, Il allait le voir. Dans une autre ville Il allait donner un coup de main à quelqu'un qui terminait sa toiture. Et quand Il était passé dans un village, tout le monde sentait qu'Il était passé, mais Il ne disait rien.

La Parole s'exprime à travers le Corps mystique de Jésus. Jésus seul, c'est la bonté et le service concret. Il prend la pioche, Il aide la veuve, Il prie pour quelqu'un parce qu'Il sait que ce n'est pas possible pour lui. Son visage tranquille passe, reconforte les gens, mais les gens ne savent pas qui Il est. Cela dure cinq mois, cent cinquante-trois jours. C'est le fond. Il répand de Sa bienfaisance, de Sa bonté, ce sont des gestes, des actes, des travaux, et c'est surtout Son visage.

Tous ces villages savaient, à cause de la bénédiction qui passait... Cela fait penser à Melchisédech quand il passait à un endroit. Un jour il est passé dans le petit hameau d'Abraham, tout de suite Abraham a compris que quelqu'un était passé qui venait du Ciel. Même si nous ne sommes pas très doués... Nous n'avons pas besoin de parole pour cela : un simple regard, le geste gentil, gratuit, continuellement attentif, délicat, adapté.

Il a jeté une semence partout. Tous les villages étaient ouverts par Sa Présence personnelle, silencieuse, tranquille. Il ne s'est pas arrêté de rendre des services, de consoler. Il n'a pas fait des guérisons très miraculeuses mais Il reconfortait énormément et les choses allaient mieux.

C'est bien de savoir que quand Jésus proclame le Royaume de Dieu, Ses apôtres sont toujours là autour de Lui. Or la Mort et la Résurrection de Jésus, c'est la Proclamation du Royaume. C'est pour cela que dans la Croix il y a les femmes et Il est entouré. A la Résurrection Il est entouré : à la fin de l'Annonciation du Royaume eucharistique de l'Amour adapté et miséricordieux, Il manifestera ouvertement Sa résurrection, enveloppé d'une nuée de gens, d'une nuée d'apôtres des derniers temps, d'une nuée de justes ressuscités venus à Sa rencontre à travers les airs.

Il y a quelque chose de très émouvant, c'est que Jésus ne proclame rien s'Il n'est pas entouré. La Révélation de Dieu ne se révèle que s'ils sont ensemble, avec quelques apôtres – c'est l'humanité tout entière qui est là – :

ceux qui sont à Ses pieds, ceux qui sont dignes de dénouer la courroie de Ses sandales, ceux qui vont courir sur les chemins du Ciel pour proclamer la Bonne Nouvelle jusque dans la terre.

Pour nous cela veut dire quelque chose, c'est sûr. Je trouve très grand, très émouvant qu'il faille que nous soyons une multitude dans le Cœur eucharistique de Jésus pour que Son Royaume eucharistique soit annoncé au Ciel, soit annoncé dans la nature humaine entière. C'est ce qui me frappe de plus en plus.

Par exemple, prenez Marie, la Sainte Vierge, et le chant que le Ciel a proposé que nous chantions tous les jours :

« **Ave maris Stella, Dei Mater Alma** » : c'est la Vierge, Alma, qui engendre Dieu, « **Atque semper Virgo** » : sa virginité éternelle engendre maternellement Dieu, « **Felix Dei Porta** » : Tu es la Porte de toutes les béatitudes de Dieu Lui-même. « **Sumens illud ave Gabrielis ore** » : Tu reçois et Tu assumes la salutation de la bouche de Gabriel.

Quand nous disons ce chant à Marie, dès lors que nous prononçons cela avec des mots, c'est une proclamation du Royaume de Dieu. Quand Marie vit une salutation, un chant, Elle ne l'entend pas pour Elle-même, Elle l'entend pour la nature humaine tout entière. Par le fait que la Proclamation se fasse comme cela par la Foi, par l'Amour que nous avons, un Amour qui vient de Dieu, aussitôt ce qui est arrivé à Marie se répercute et envahit intégralement la nature humaine tout entière. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

Quand Elle entend « **Ave maris Stella** », Etoile de la mer, c'est-à-dire la lumière qui resplendit, qui scintille joyeusement sur toutes les profondeurs du temps, alors à ce moment-là le seul fait que nous le disions fait qu'une détermination lumineuse envahit la nature humaine tout entière, la nôtre, celle de ceux qui croient, celle de ceux qui ne croient pas, parce que Marie, quand Elle reçoit la proclamation du Royaume de Dieu, aussitôt Elle est le poids principal de la nature humaine, Elle l'envahit, Elle l'assume : « **Sumens illud ave** ». C'est pour cela que c'est un très beau chant, une très belle litanie.

« **Felix Dei Porta** » : la nature humaine est la porte de toutes les béatitudes de Dieu Lui-même. La nature humaine reçoit la salutation de la bouche de l'Ange Gabriel. La nature humaine est la virginal Maternité divine, le virginal Engendrement de Dieu dans une virginité surnaturelle perpétuelle et éternelle. La nature humaine, c'est tout cela. « **Funda nos in pace** » : Tu nous enraces et Tu nous fondes dans le Nom et la Présence des Sources de l'humanité tout entière.

Quand nous faisons un chant, quand nous disons un *Ave Maria*, quand nous disons un *Notre Père*, c'est pareil. Ces chants sont beaux. Tout chant liturgique est une proclamation du Royaume de Dieu, et elle se fait avec la multitude.

Il n'y a qu'une seule nature, c'est ça qui est beau, c'est à cause de cela que nous avons vraiment une seule nature avec Marie. Nous n'avons besoin, pour des milliards et des milliards de personnes qui sont intégralement, universellement cette nature, nous n'avons besoin que d'une seule pour être l'Absolution éternelle qui imbibe la nature humaine tout entière, nous n'avons pas besoin de deux. Pourquoi ? Parce que les hommes, les femmes et les enfants ont la même nature, une unique nature, une égale dignité. La dignité s'empare toujours par le sommet et se répand dans tous les membres.

Chez nous le Père Marie-Do et nos formateurs nous disaient : « Regardez, nous avons une dignité extraordinaire, c'est l'intellect agent ». Il y a quelque chose de troublant dans ce fait que de grands saint n'ont pas cessé de répéter que la plus grande dignité de la nature humaine, c'est cette lumière qui permet à travers le corps de contempler indépendamment du corps et de rentrer dans l'invisible en voyant l'invisible, cette vie contemplative qui est en nous, et ils se sont toujours posé la question – je vois saint Augustin, mais saint Thomas d'Aquin aussi, c'est un livre que je veux lire, ça fait vingt ans que je veux le lire, je n'ai encore pas réussi à le lire, je n'ai vu qu'une page et il y a trois cents pages –, ils se posent vraiment la question :

Est-ce que cet intellect agent n'est pas la même lumière pour tous les hommes ?

Notre intelligence dans sa pointe n'est-elle pas une seule substance pour tous les hommes ? Ou avons-nous chacun une intelligence qui nous est propre dans la vie contemplative ?

Notre vie contemplative, si elle cherche la vérité, s'engloutit dans la vérité tout entière, alors elle devient elle-même, elle rayonne. Ce rayonnement a dans sa puissance, dans sa capacité, de pénétrer dans la lumière non seulement une seule et unique nature, mais en plus une seule individuation. Ce qui explique d'ailleurs que lorsque Jésus veut proclamer le Royaume de Dieu, Il le proclame à tout ce qui est le moins digne dans la nature humaine. Alors Il est toujours accompagné.

Quand Elle reçoit dans cette lumière la lumière de la volonté, de la procession, de la mission invisible du Verbe de Dieu dans le Principe, annoncé par l'immensité gigantesque et la puissance de lumière de l'Ange Gabriel qui donne tout, Elle transforme la nature humaine : « **Mutens Evae nomen** », Elle change complètement la nature humaine qui est sortie d'Eve, Elle est une mutation de notre nature.

Tout ce que Marie a vécu, tout ce que Jésus a vécu, tout ce que les deux ont vécu a complètement bouleversé, transformé de l'intérieur toutes les capacités de notre nature. Le Royaume de Dieu est là pour que nous puissions l'entendre. Ils sont là et tout ce qu'ils ont vient imbiber notre âme et notre chair et notre vie et notre nature entière. Nous sommes les enfants du Royaume. Et de plus en plus, avec la grâce, tout ce que nous faisons, c'est la nature humaine entière qui le fait. Je trouve cela très bien, je trouve cela très beau, je trouve cela très grand.

Par comparaison, lorsqu'un ange fait quelque chose d'admirable, cela ne se répercute pas sur les autres anges. Pourquoi ? Parce que d'un ange à un autre ange, il y a une différence d'espèce. Tandis que d'un homme à un autre homme, il n'y a pas de différence d'espèce, nous sommes la même nature. La différence qu'il y a entre un ange et un autre ange, c'est une substance substantielle qui est sa propre espèce. Regardez la différence qu'il y a entre un grain de cendre, par exemple, et un aigle qui vole au zénith : c'est la différence qu'il y a d'un ange à un autre, et Dieu sait qu'il y a des myriades et des myriades d'anges. Donc quand un ange excelle dans une splendeur qui est sa propre dignité, elle ne se communique pas aux myriades d'autres anges. C'est pour cela qu'ils ont besoin de la proclamation du Royaume de Dieu, et que quand nous convoquons, nous les convoquons chacun et tous en même temps.

Dans cette proclamation du Royaume, il y a quelque chose dans ce fait que Jésus soit toujours accompagné dès qu'il s'agit de la proclamation explicite. « **Le Fils de l'Homme revient sur les nuées** » (Luc 21, 27) : lorsque Dieu assume toute la nature humaine et qu'Il la rejoint dans la proclamation finale, Il devient le Fils de l'Homme. Le Fils de l'Homme, c'est Jésus vivant et entier dans l'accomplissement.

A un moment donné du temps de l'histoire du monde, c'est comme si le temps s'arrêtait. La Révélation nous indique que le temps des nations s'arrête : c'est la fin du temps. On le dit bien : « C'est la fin des temps ». La fin des temps n'est pas la fin du monde, la fin des temps est un moment à partir duquel, le Meshom s'installant, il n'y a plus de ressources suffisantes dans la nature humaine dans la puissance des dons de Dieu pour acquiescer à un Royaume plus grand d'Amour et de Lumière, à une transformation plus grande. Pourquoi ? Parce qu'il y a quelque chose qui fait que les Sources de la croissance, cette espèce de Paternité glorieuse incarnée qui fait croître jusqu'à l'accomplissement, s'arrête : cela s'appelle le Shiqoutsim Meshomem.

A partir du moment où il y a le Shiqoutsim Meshomem, la croissance vient d'une venue descendante de la nature humaine vers nous. Plus nous vivons, nous, de cette nature humaine descendante du Royaume de Dieu vers nous – le Fils de l'Homme venant sur les nuées – plus nous échappons à cette espèce de blocage de la fin des temps.

Il y a un mode différent et du coup il y a une nécessité pour la nature humaine lorsque nous sommes dans la fin des temps à désirer que les temps s'ouvrent. En désirant que les temps s'ouvrent, nous ne désirons pas que les temps s'ouvrent pour que les temps s'ouvrent, nous désirons que les temps s'ouvrent pour échapper au monde ancien et nous engloutir dans l'abîme des temps qui s'ouvrent ; et en nous engloutissant dans l'abîme des temps qui s'ouvrent, voir le filet qui se déchire et nous laisser assumer : « **Sumens illud Ave** », nous laisser assumer dans les Noces de l'Agneau. Les Noces de l'Agneau, c'est ce qui fait l'unité de nature de Dieu qui vient pour proclamer la Bonne Nouvelle avec tous les élus.

A partir du moment où les temps vont s'ouvrir, il y a une exigence d'un mode nouveau. C'est toujours la même chose, c'est toujours la foi, c'est toujours l'espérance, c'est toujours la charité, mais c'est avec la nature

humaine substantiellement indivisible. Et cette nature humaine substantiellement indivisible a sa substance et son acte dans ce qu'il y a de plus sublime en elle.

Par exemple, vous avez une vision intellectuelle surnaturelle parfaite de Dieu. Ce n'est pas du tout une apparition où vous voyez un soleil dans le Cœur qui brûle de Jésus Marie et Joseph : ça, c'est une apparition imaginative. Si vous avez une apparition intellectuelle, purement spirituelle, purement surnaturelle et purement divine, vous ne pouvez pas la décrire, c'est impossible, et pourtant vous l'avez vue. Et c'est dans votre nature humaine que vous l'avez reçue. Au moment où vous la recevez, je peux vous dire – vous lirez saint Jean de la Croix si vous ne voulez pas me croire – que vous êtes revêtu entièrement d'une dignité extraordinaire. L'acte parfait de contemplation, d'assimilation, fait que pratiquement tout, le moindre poil, le bout de l'ongle, reçoit la même dignité que ce que vous vivez dans votre sommet.

Ce que Marie a vécu nous appartient, c'est cela la nature humaine, ce que Jésus a vécu nous appartient. Quand Il proclame le Royaume de Dieu Il est toujours accompagné d'une nuée de gens qui font corps avec Lui. Et si ce que Jésus a vécu dans Sa nature humaine nous appartient, c'est parce que nous avons une seule nature.

Lorsque je fais un acte de bonté : « C'est mon enfant, je vais le consoler, je vais faire œuvre de patience, je vais l'aider, je vais déposer en lui par une très grande force le feu de mon cœur, sans rien lui dire », lorsque j'ai une moitié sponsale, par exemple : « Je vais brûler à l'infini mon cœur sponsal et le déposer en lui et y disparaître, ne serait-ce que de manière fugitive en faisant la vaisselle », à chaque fois que je fais un acte de bonté, un acte de joie, un acte de bénédiction incarnée, palpitante, souveraine, bienveillante, patiente, joyeuse, amoureuse, à chaque fois je le fais avec la brûlure parfaite de l'accomplissement du mariage spirituel en Dieu – c'est fulgurant, je ne force pas pour cela –, à chaque fois que je le fais, c'est la nature humaine tout entière.

Nous ne nous en rendons peut-être pas compte sur le moment mais petit à petit nous finissons par nous en rendre compte dans le moindre de nos actes : dès lors que nous sommes heureux de vivre ensemble du baptême, dès lors que nous sommes dans la joie, l'allégresse d'être inséparés de l'Immaculée Conception, dès lors que nous sommes les membres vivants de Jésus vivant, dès lors que nous avons communié dans l'action de grâce pour que l'infiniment petit de la Communion reçue soit emporté à travers tout et emporte tout dans cet emportement dans l'Indivisibilité de Dieu pour qu'il y ait précisément cette expression du Royaume de Dieu sans mesure et sans fin, à chaque fois c'est la nature humaine tout entière qui est ennoblie par le tout petit acte de brûlure surnaturelle du cœur que je dépose avec une joie profonde, une joie sourde à la communication de la nature humaine tout entière.

Lorsque nous faisons oraison, c'est beaucoup plus facile : nous sommes tellement assumés dans l'oraison que nous disparaissions en Dieu et c'est la nature humaine tout entière qui fait oraison à travers nous. Cela, nous ne pouvons pas ne pas le voir.

Lorsque nous communions à la Messe, c'est la nature tout entière qui reçoit la Communion. C'est d'ailleurs pour cela que nous pouvons les convoquer, qu'ils sont dans notre cœur. Ils ne sont pas seulement spirituellement ou moralement dans notre cœur, ils sont de manière étincelante dans notre cœur et autour de nous.

Dans la sponsalité par exemple, ma moitié sponsale est dans mon cœur, et en même temps elle étincelle à côté de moi, elle m'enveloppe. Elle est à côté de moi, face à face, et en même temps elle étincelle, toute brûlante, en moi, d'ailleurs je m'y efface dans l'unité.

La nature humaine est véritablement une nature parfaite du point de vue de l'indivisibilité, et du coup l'indivisibilité de la nature humaine et l'indivisibilité de Dieu sont faites pour se fondre l'une dans l'autre.

Et c'est cela, la proclamation du Royaume de Dieu. C'est une proclamation qui ridiculise complètement Lucifer parce que c'est tout simple, et devant cela, Lucifer qui se gonfle de manière énorme disparaît de la terre.

Alors, si le Christ est ressuscité c'est que nous sommes ressuscités aussi, s'Il est ressuscité c'est que c'est notre résurrection, et s'Il n'est pas ressuscité, c'est que nous ne ressuscitons pas [première lecture]. Mais s'Il est mort sur la Croix c'est que Son Union Hypostatique s'est déchirée, et si Son Union Hypostatique s'est déchirée c'est qu'elle nous appartient – ce dévoilement nous appartient – et elle rentre dans notre chair, dans notre cœur, dans

notre âme, dans notre vision, dans notre splendeur, dans notre béatitude. De plus en plus nous allons nous rendre compte qu'au fur et à mesure que nous nous approchons de la fin des temps – c'est-à-dire maintenant, je ne crois pas que ce soit à une autre époque –, à travers le moindre acte que nous allons poser dans la plus grande dignité, la plus grande simplicité et la petitesse la plus immense qui soit, elle assume et elle se répand, elle appartient et elle possède la nature humaine tout entière. De plus en plus nous allons vivre cela, ce qui est très agréable.

Si nous voulons être aidés pour savoir comment nous allons acquérir cette sainteté, cet habitus, cette qualité de la nature humaine, prenons le chant *Ave maris Stella*. Evidemment, vous me direz : « C'est en latin ! », mais je trouve qu'en latin c'est plus facile.

« **Sumens illud ave Gabrielis ore, funda nos in pace, mutens Evae nomen** » : la présence de tous les vivants issus d'Eve est transformée par ce que Tu dis, Tu assumes la salutation de l'Ange et du coup la nature humaine sortie d'Eve devient la porte de la béatitude de Dieu. Notre nature humaine est une porte d'entrée où les gens sortent, rentrent, le flux et le reflux.

« **Solve vincla reis** » : aussitôt il y a la dissolution de tous les liens d'esclavage des esclaves dans notre nature humaine, « **Profer lumen caecis** » : aussitôt la lumière est dans tous les aveuglements pour toute la nature humaine, « **Mala nostra pelle** » : tout le mal en nous est repoussé en dehors, « **Bona cuncta posce** » : tous les trésors sans limites, bien tassés et débordants, s'accumulent en nous.

Alors : « **Monstra te esse Matrem, sumat per te preces** » : il faut que nous montrions à l'univers tout entier que nous sommes la Mère virginale, dans la virginité surnaturelle de Dieu, et que nous assumons tout le cri de l'espérance de l'univers entier, « **sumat per te preces** », dans la nature humaine immaculée qui est la nôtre, et surtout le cri de la prière, « **Qui pro nobis natus** » : qui est né pour nous : nous sommes l'absorption de la prière de Celui qui est né pour nous. C'est notre nature humaine, cela.

Je vous assure que quand nous connaissons une prière par cœur en latin, ça a un effet sur le monde angélique déchu. En langue vernaculaire ça n'a pas du tout le même effet. C'est un fait que quand c'est la langue de l'Eglise, la langue universelle, quand nous le disons en latin et que nous y rentrons, la nature humaine se déploie et est identifiée à celle qui est la nôtre, alors cela prend une très grande force, et nous comprenons très bien que quand nous disons l'*Ave maris Stella*, nous sommes tellement engloutis dans les quarante-deux révélations qui sont inscrites dans ce chant qu'il n'y a pas la moindre possibilité que quoi que ce soit puisse blesser notre nature aujourd'hui. Mais cela, c'est un côté de protection extérieure, cela n'a pas grande importance, ce qui compte bien sûr c'est que nous entendions, nous recevions Celui qui a revêtu notre nature pour que ce soit la nôtre, « **Sumat per te preces, Qui pro nobis natus, tulit esse tuus** ».

« **Virgo singularis, inter omnes mitis** » : alors nous sommes remplis de la saveur de la douceur délicieuse de l'Onction messianique qui se répand en Marie, Elle dans la saveur messianique de l'Union Hypostatique humaine de Jésus et nous aussi, alors la sponsalité dans la douceur, dans l'adaptation, dans l'huile est au-delà de toutes les déchéances où la nature humaine a pu tremper : « **Nos culpae solutos mites fac et castos** », alors il y a une espèce d'adaptation systématique, profonde, substantielle, actuelle, débordante en toute chose. Il y a quelque chose qui est pénible mais nous nous adaptons, nous faisons que la chose s'est adoucie, nous nous sommes adaptés à cause de la pureté : « **Vitam presta puram, iter para tutum** ». Et tout cela pour quoi ? C'est pour voir, dans la nature humaine qui est en nous, Jésus et qu'ensemble nous puissions nous réjouir des Noces de l'Agneau : « **Ut videntes Jesum semper collaetemur** ».

Voilà, vous avez le parcours de l'*Ave maris Stella*.

Vous voyez bien que si vous chantez l'*Ave maris Stella* en disant : « Je m'adresse à Marie qui est là, moi je suis ici », ce n'est pas le Royaume de Dieu ; mais si vous dites l'*Ave maris Stella* et que vous êtes dans la même nature qu'Elle et que vous recevez avec Elle l'*Ave maris Stella*, alors à ce moment-là ça y est, vous êtes rentrés dans le Royaume de Dieu. Jésus proclame le Royaume de Dieu inséparablement des Siens qui sont unis autour de Lui avec les femmes qui L'accompagnent. Je trouve que c'est impressionnant.

Quand nous serons tellement habitués à cela, et il est sûr que l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse va nous projeter de manière époustouflante dans cette proclamation de la fin des temps, alors ce sera toute la

grâce des enfants, des élus, de se laisser assumer, emporter et identifier à Jésus à la droite du Père, identifier à Dieu Lui-même, à Dieu qui revient, saint Joseph qui revient.

L'Apocalypse, c'est très important. L'Apocalypse est une Révélation qui nous indique qu'à partir du cinquième sceau de l'Apocalypse le Chemin de Croix est descendant à partir de la fin. Nous appartenons à la nature qui est assumée et qui revient à partir de la fin où c'est Dieu qui ramasse toute la nature humaine pour descendre jusqu'à nous jusque dans le fond des racines primordiales de la vie, de l'existence et de la création de toute chose. Et cela appartient aussi à la nature humaine de pouvoir revenir et descendre.

C'est le flux et c'est le reflux qui se rencontrent dans le baiser du véritable Amour, parce que le baiser du véritable Amour appartient de soi à la nature humaine. Nous sommes créés de manière sponsale et nous existons dans une mission sponsale et un oui sponsal dès le départ. Ce baiser du véritable Amour est essentiel dans la proclamation du Royaume de Dieu pour la nature humaine qui est la nôtre.

Donc priorité absolue à la mise en place de la mission surnaturelle sponsale en nous dans nos prières. Priorité absolue.

Je vous rappelle que la clé de la sponsalité, Jean-Paul II l'a dit, si vous voulez vivre de la vie sponsale la clé est l'au-delà de l'unité des deux. Il est bon de toujours se rappeler cela. C'est l'au-delà de l'unité des deux. Idem in numero dans l'au-delà de l'unité des deux. Ce n'est pas ce que je vis, ce n'est pas ce que cette personne m'a apporté dans sa plus grande splendeur et ses immenses profondeurs, maintenant c'est l'au-delà de l'unité des deux, c'est à partir de ce qui est l'au-delà de l'unité des deux, c'est une seule nature et c'est ce qui en émane dans le calice, c'est la pénétration de la croissance et de la surmultiplication éternelle. Dans l'au-delà de l'unité des deux nous échappons à toutes les séquelles du péché originel.

L'au-delà de l'unité des deux.

Par exemple, j'essaie de me réconcilier avec quelqu'un que je n'aime pas, qui est mon ennemi, qui m'a vraiment fait beaucoup de mal : l'au-delà de l'unité des deux. Il est pardonné dans sa nature humaine, moi aussi je suis pardonné dans ma nature humaine, eh bien ce n'est ni l'un ni l'autre : c'est sponsal le pardon, c'est l'au-delà de l'unité des deux.

J'ai eu une impatience vis-à-vis de quelqu'un qui est très proche de moi, je suis très exaspéré, c'est parce que je ne vis pas dans la nature sponsale de mon cœur, de ma chair, de mon sang et du temps que je passe avec lui. Mais si je vis l'au-delà de l'unité des deux, tout va bien, je dépose en lui la paix. Du moins ce n'est pas moi qui la dépose, elle se dépose automatiquement, vous comprenez ? Mais si c'est moi qui veux faire des efforts parce que « je suis costaud », « je suis un bon catho », « je suis la matrone », à un moment donné cela s'épuise.

- [Un participant] Oui mais s'il n'est pas d'accord ? S'il n'est pas du tout là-dedans ? Ça ne fait rien ?

- C'est invisible, c'est tout intérieur, c'est l'au-delà de l'unité des deux. J'échappe à la morsure du péché originel et à ses séquelles en vivant dans l'innocence divine primordiale et béatifiante retrouvée l'au-delà de l'unité des deux. C'est tout simple.

Il faut toujours avoir confiance.

## 52. Samedi 20 septembre : La TransVerbération

### Messe de la nuit

*Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (15, 35-37 et 42-49)*

*Psaume 55, 4.5b.10, 11a.12, 13-14ab*

*Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (8, 4-15)*

Samedi 20 septembre, l'Église fête saint André Kim, saint Paul Chong et leurs compagnons, qui ont versé leur sang pour le Christ sur la terre de Corée.

Nous sommes semés corps humain – quelquefois les textes disent corps psychique – et nous nous relevons corps spirituel. Le corps spirituel vient d'en-haut, le corps spirituel vient du Nouvel Adam, et nous avons une unique nature entre le corps humain et le corps spirituel venu d'en-haut.

Nous pourrions dire pareil pour le sang : nous avons un sang humain et nous avons un sang spirituel. C'est notre nature que de mêler le sang humain de la terre et le sang spirituel, celui qui fait vivre l'Amour de Dieu dans toute matière.

Nous pourrions dire pareil bien sûr de la lumière : nous sommes lumière, une lumière humaine au milieu du monde, la lumière du petit roi fraternel de l'univers capable de pénétrer toute substance spirituelle, et nous sommes aussi lumière venue d'en-haut, lumière spirituelle.

Nous pouvons le dire aussi du cœur : nous avons un cœur humain, mais nous avons aussi un cœur spirituel. Alors il y a toujours ce souci du cœur spirituel venu d'en-haut du Règne du Sacré-Cœur de venir frapper à la porte de notre cœur humain. Il faudrait que nous ouvrons la porte de notre cœur humain pour recevoir, recueillir la semence du cœur spirituel venu d'en-haut et avec ce cœur spirituel venu d'en-haut répandre la Bonne Nouvelle de l'Amour venu d'en-haut dans le cœur humain et dans la nature humaine tout entière.

Notre âme aussi est une âme humaine, une source de vie qui est à nous, qui nous appartient, qui fait jaillir du dedans de nous toutes les formes vivantes de notre vie personnelle, de nos actes, de nos pensées, de nos élans, de nos prières, et puis nous avons aussi une âme spirituelle venue d'en-haut, le Visage de Dieu dans toutes les profondeurs du Ciel et toutes les profondeurs des lieux inférieurs : notre âme spirituelle a la même texture que la Sainte Face, le Visage reconnaissable de Dieu.

Et quand notre âme humaine s'échappe et s'appuie sur le corps spirituel pour être totalement transformée, il y a une mutation dans l'âme spirituelle venue d'en-haut, alors elle devient tellement libre, même si elle est séparée du corps par la mort, qu'elle fait cent fois plus de choses au Ciel et sur la terre ; avec la même aisance, avec la même personnalité, mais il y a une espèce de centuple. La mort n'existe pas, mais elle est transfigurée. C'est pour cela que nous n'avons pas peur de la mort, parce qu'après la mort, ou dans la mort, il y a un déploiement immédiat et nous marchons sur la terre. Et cela ne suffit pas de marcher sur la terre, parce que le déploiement est si fort que nous allons au fond du Ciel aussi, nous allons partout avec notre charisme, avec notre mission, avec l'intensité du désir qui nous est propre, avec la couleur et le parfum qui resplendissent dans notre âme humaine.

C'est vrai, c'est parce que notre âme humaine, notre corps humain, notre cœur humain, viennent se planter dans la bonne terre, viennent se planter dans la terre promise, dans l'unité de Jésus et de Marie, le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve, dans l'au-delà des grandes profondeurs de l'unité des deux dans le Mystère de Compassion. C'est cela, la bonne terre.

Alors le Verbe de Dieu est entendu dans l'âme spirituelle, le corps spirituel et le cœur spirituel, et ce n'est pas au centuple que la mort fait apparaître la vivacité de notre âme et de notre corps spirituels, c'est des myriades de fois.

Dans les prières de la nuit, toute notre œuvre consiste à recevoir de quoi nous englober dans la bonne terre du Royaume de la Compassion glorifiée de Marie, puisque c'est l'au-delà de l'unité du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve. Et ensuite, de là, recevoir le Verbe de Dieu.

Jésus le dit : « **La semence, c'est le Verbe de Dieu** » (Evangile du jour) qui tombe dans la bonne terre. Recevoir le Verbe de Dieu : « **A tous ceux qui L'ont reçu, Il donne de pouvoir devenir engendrés éternels de Dieu** » (Jean 1, 12) dans leur nature, avec leur personnalité.

Nous recevons le Verbe de Dieu dans notre corps spirituel qui, lui, est celui qui vit, palpiter dans la bonne terre du Mystère de Compassion, et cette TransVerbération arrache les causes du mal, elle nous arrache nous-mêmes à toutes les causes du mal. Mais ce n'est pas seulement nous qui sommes arrachés comme un oiseau échappe au filet de l'oiseleur, c'est plus que cela : c'est toute notre humanité qui profite de cette libération, de cette disparition du mal.

Il y a vraiment un combat qui doit persévérer pour la destruction du mal. Je pense par exemple au Chevalier, il aurait voulu détruire le mal partout. Mais détruire le mal ce n'est pas direct. La parabole du Bon Semeur montre bien que ce n'est pas direct. C'est physique mais c'est de l'intérieur de ce qui anime de l'intérieur la lumière intérieure du corps spirituel, ou du corps humain d'ailleurs lorsqu'il se laisse revêtir de l'intérieur de son élan de lumière, de foi et d'espérance pour s'englober dans le corps spirituel dans la bonne terre. Le Nouvel Adam et la Nouvelle Eve dans le Mystère de Compassion sont notre terre d'où émane notre corps spirituel, et là, dans ce corps spirituel qui est quasiment identifié au Nouvel Adam et à la Nouvelle Eve, le Verbe de Dieu se manifeste : Il est semé par le grain de blé, l'Eucharistie, il y a une TransVerbération. Et dans la TransVerbération, c'est tout le corps humain, c'est toute l'âme humaine, c'est toute notre humanité, c'est toute la nature humaine qui bénéficie de ce courant de libération.

C'est cela, le travail de la persévérance. Il faut que nous soyons vraiment fidèles. Jésus le dit bien : toute Sa parabole sur la semence dans la bonne terre explique ce que c'est que la persévérance dans la fidélité.

Souvent nous nous trompons parce que nous disons : « Moi, je vais continuer à me battre, je vais continuer à tenir le coup contre le mal, je défendrai ma maison jusqu'au bout, je serai toujours là ».

Oui mais la Révélation nous indique que c'est dans la persévérance en cette œuvre de la destruction du mal que nous sommes attendus : « **A tous ceux qui Le reçoivent, Il donne pouvoir de devenir engendrés éternels de Dieu** » (Jean 1, 12).

Nous allons célébrer la Messe, la semence va tomber dans la bonne terre et nous nous livrerons à l'opération indivisible de la Toute-Puissance de Dieu sans aucune action humaine. Notre humanité va s'évanouir, le grain de blé tombé en terre meurt, et nous allons pouvoir nous endormir pour laisser la Toute-Puissance divine opérer la destruction du mal, persévérer dans la fidélité.

Le bien que nous faisons, c'est toujours à cause de notre vie intérieure, parce que notre corps, notre cœur, notre âme, sont habités, et nous sommes fidèles pour que le Verbe qui spire la rédemption et la libération du monde ait sa place et respire dans toutes les parties extensives et intensives de notre âme et de notre chair et de notre sang et de notre cœur spirituel et de notre corps spirituel.

A cela, nous resterons fidèles, nous persévérerons.  
C'est sponsal. La sponsalité, c'est très intérieur.

C'est la force que nous avons reçue quand Dieu nous a créés, c'est la force que nous recevons quand nous mourons, c'est la force que nous recevons quand le Verbe de Dieu vient expirer, s'effacer et s'immoler au-dedans de nous dans la TransVerbération.